

L'ABEILLE

De la Nouvelle-Orléans

Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 NOVEMBRE 1921

5c le numero

No. 47

La Conférence du Désarmement

Personne ne peut se désintéresser de ce qui se passe en ce moment à Washington. L'initiative prise par le Président des Etats-Unis en réunissant les représentants des plus grandes puissances du monde pour discuter une question du plus haut intérêt, le désarmement mondial, mérite d'être louée sous tous les rapports. A la suite de la Grande Guerre qui vient de se terminer, l'humanité pantelante demandait à grands cris que l'on étudie sérieusement les voies et moyens à prendre pour mettre fin au recours aux armes. Le monde entier semble désirer ardemment l'avènement du règne de la paix universelle, et les esprits les plus éclairés de l'univers, ainsi que ceux de toutes les sphères de la société, proclament hautement que la guerre est le moyen le plus barbare et le moins civilisé que les humains de notre époque de christianisme et d'avancement puisse employer pour régler leurs différends. Le Traité de Versailles et la Ligue des Nations, qui en fait partie intégrante et qui est l'œuvre méritoire d'un Président américain, n'ayant pas été ratifiés par le Sénat des Etats-Unis, il devenait nécessaire que notre nation fasse connaître ses sentiments à l'égard de la suppression des guerres et des moyens pacifiques à adopter pour épargner à l'humanité l'épreuve effroyable d'une nouvelle conflagration mondiale.

La Conférence du Désarmement s'est ouverte sous les meilleurs auspices possibles. Dès le début, M. Hughes, Ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, en sa qualité de Président de cette assemblée mémorable et historique, a soumis aux délégués un programme d'une netteté, d'une clarté et d'une précision admirables, quant à la question, qui semble être la plus importante, en ce qui concerne la Conférence de Washington: celle du désarmement naval. M. Hughes, par ses déclarations d'un sens positif et pratique, a créé, dès la première heure, une atmosphère de franchise, dont nous ne pouvons augurer que les meilleurs résultats. Il semblerait que notre Ministre des Affaires Etrangères a jeté à tous les vents les vieilles formules de la diplomatie et les restrictions de tous genres dont se servent les hommes d'état lorsqu'ils font une déclaration publique et officielle. Son discours a du reste obtenu le plus vif succès et a été applaudi par tous les délégués, quelle que soit leur école ou les traditions des pays qu'ils représentent. La leçon de la guerre avait été dure et on s'empressait de souscrire volontiers non seulement à une énonciation de principe, mais aux moyens à adopter pour le mettre en pratique.

A l'heure actuelle le premier, et peut-être le plus important des résultats de la Conférence de Washington, semble assuré. Les nations qui possèdent en ce moment de grandes flottes, qu'ils augmentent de jour en jour par un programme de construction intense et terriblement onéreux, ont déclaré qu'une réduction de leurs armements maritimes s'imposait. L'Angleterre, la "Reine des Mers," les Etats-Unis et le Japon étudient sérieusement la mise en pratique des moyens nécessaires pour réduire non seulement leurs effectifs flottants mais aussi pour arrêter aussi rapidement que possible la construction des nouvelles unités qui se trouvent sur leurs chantiers. Il semble être acquis

DES SOLDATS GARDENT LE COURRIER



Par suite des nombreux attentats et des vols de courrier recommandés, le directeur général des Postes Will H. Hays a demandé à ce que des fusiliers-marins fussent mis à sa disposition pour protéger le courrier. La photographie reproduite ci-dessus montre un fusilier marin gardant le courrier à la gare de Washington.

dès maintenant qu'un désarmement naval sérieux suivra les délibérations de la Conférence de Washington.

Voilà donc déjà de l'excellent travail de fait et l'honneur en reviendra toujours au Président des Etats-Unis et à la délégation américaine, qui par son interprète éloquent, M. Hughes, a su présenter à la conférence dès le début, non seulement une énonciation de principes mais un programme d'ordre pratique et durable. Après avoir entendu le discours de M. Hughes les délégués savaient exactement à quoi s'en tenir.

La seconde question prise en considération par la conférence se rattache au grand problème oriental et affecte tout particulièrement la Chine et le Japon dans leurs relations avec les nations du monde. Sur ce terrain la conférence ne semble pas avoir fait autant de progrès que sur celui du désarmement naval, mais le principe de l'intégrité territoriale de la Chine et de son indépendance politique semble avoir reçu l'acquiescement de toutes les nations qui participent à la conférence. Le problème oriental est l'objet à l'heure actuelle d'une étude sérieuse de la part des délégués et des commissions auxquels il a été soumis. En séance plénière la conférence entendra sous peu un rapport dans lequel on tâchera de concilier tous les points de vue et les différends de tous genres qu'une question aussi grave et aussi complexe ne peut éviter de susciter. Il est très certain que la Chine ne peut retirer que les plus grands avantages de la Conférence de Washington. Elle s'est acquise, et justement, le bon vouloir et la protection des plus hautes nations du monde, et l'on écouterait d'une oreille attentive et bienveillante ses revendications.

Quant à la troisième question mise en discussion par la conférence, celle du

désarmement sur terre, M. Aristide Briand, premier ministre de France et chef de la délégation de ce pays, en a fait un exposé lucide et catégorique, en ce qui concernait l'attitude que son gouvernement entendait prendre à son égard. Le discours de M. Briand a été écouté avec le plus vif intérêt par ses collègues. Il en ressort que la France, comme tout le monde devait s'y attendre, ne peut que compter sur son armée pour obtenir ses justes revendications. Telle que se présente la situation, par suite de la non ratification du Traité de Versailles et du pacte militaire conclu entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, la France se trouve dans une situation d'isolement qui l'oblige à se protéger et à prendre toutes les garanties possibles pour défendre l'intégrité de son territoire, si souvent menacée par un ennemi sans foi et sans scrupules. M. Briand a su faire ressortir les dangers auxquels la France se trouvait constamment exposée. Il s'agissait d'une question de haute équité, de justice indéniable et de protection territoriale incontestable. M. Briand ne pouvait fléchir, ni faire la moindre concession. La France se doit de conserver son armée et de se mettre toujours en mesure de faire valoir ses droits et de se faire payer au moment de l'échéance, ou alors ses alliés doivent lui fournir l'équivalent de son armée. La conférence a compris fort bien cette attitude.

L'œuvre de la conférence n'est qu'à sa genèse. Nous pouvons cependant en augurer dès maintenant les plus heureuses conséquences. L'avenir de l'humanité dépendra largement des décisions prises à cette assemblée, dont l'importance ne saurait échapper à personne.

CHANTECLER.

Le Cours du Coton

La semaine dernière a été beaucoup plus calme que la semaine précédente. Une fluctuation de seulement 16 points durant la semaine n'est presque rien en comparaison de ce que nous avons vu tout récemment.

Encore y avait-il une certaine nervosité, due au fait que l'on s'attendait au rapport du gouvernement ce lundi. Enfin il est venu ce rapport, et comme toute chose que l'on attend anxieusement, il n'étonna ni ne surprit personne.

En effet, on disait depuis quelque temps que les ginnings se monteraient à 7,500,000 balles de coton et le Bureau à Washington donna comme résultat, 7,270,525 balles. Naturellement, le coton se mit à la hausse et maintenant il semblerait vraiment que le prix doit dépasser 19 sous, ce qui est bien assez, même pour les plus gourmands.

Il semblerait en somme que les spéculateurs aient vu leurs meilleurs jours, et que les fluctuations extrêmes ne se verront plus.

COMITE DE RECEPTION du Marechal Foch

Le comité qui est chargé des préparatifs pour la réception du maréchal Foch, qui arrivera ici au début du mois de décembre, annonce que les détails sont à la veille d'être mis au point. M. Michel Provosty, qui préside le comité de la Légion Américaine, fait savoir que le programme sera arrêté vers la fin de la semaine.

Pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans, le maréchal Foch recevra les degrés universitaires de LL.D. des Universités Loyola et Tulane, suivant le précédent établi par les différentes universités des Etats-Unis.

La Construction du West End Country Club

Les directeurs du West End Country Club ont annoncé ces jours derniers que les négociations entreprises pour la construction de son nouveau bâtiment avaient été conclues. Ce projet est un des derniers pas en avant pour l'embellissement de la région de West End, qui a déjà vu une transition depuis quelques années.

Une somme de plus de \$350,000 sera dépensée pour accommoder les membres du club avec le plus grand confort. Les terrains du club ont 1200 pieds de long et sont situés à proximité de la route allant à West End et comprennent 100 arpents de terre déjà bien aménagés pour le jeu de golf, avec 18 emplacements.

Le club house, tel qu'il a été désigné par Moise Goldstein et Emile Weil, architectes, aura un étage et suivra le style du chalet français. La longueur du bâtiment sera de 290 pieds.

Le matériel employé dans la construction se composera de tuiles creuses, avec garnitures de ciment clair. Il y aura des salles de danse, une bibliothèque, des galeries, une immense salle à manger et tous les comforts modernes.

—On n'a pas fait la paix qu'on devait et, alors, il ne faut pas s'étonner que la guerre continue. (Maréchal Foch).